

Afin de mieux connaître nos adolescents nous avons décidé de mener une enquête nous permettant de faire une étude de « psychologie pratique ».

LA CONNAISSANCE DE L'ADOLESCENT

D'APRÈS VOTRE EXPÉRIENCE, A QUEL
AGE L'ENFANT DEVIENT-IL
ADOLESCENT ?

M. MAURY,

Mon expérience de l'enseignement étant très réduite, l'expérience scolaire personnelle des adolescents l'est aussi. Mon opinion sur les diverses questions est tirée des souvenirs personnels de mon adolescence encore proche (et présente à ma mémoire), de l'observation extra-scolaire d'adolescents que je connais (entre autres mes frères et sœurs plus jeunes) et de l'expérience communiquée par d'autres personnes (enseignants, cadres de mouvements de jeunesse, cours de psychologie dans une certaine mesure).

Il m'est bien difficile de répondre à la question sur l'âge. J'ai observé qu'il variait suivant chacun selon des circonstances particulières, le milieu social ou scolaire ou familial. J'ai observé que le passage de l'enfance à l'adolescence se faisait progressivement pour certains, brusquement pour quelques autres. Par exemple, dans 2 CET que je connais de la 1^{re} année (14 ans) à la 3^e (17 ans) il y a une évolution très nette.

M^{me} VIGNY,

J'ai une année des élèves de 12 à 13 ans, deux années des élèves de 13 à 14 ans.

Il me semble que vers 12 ans $\frac{1}{2}$, la fillette devient adolescente. De 13 à 14 ans, les caractères de l'adolescence s'affirment : intérêt porté aux grands événements, éveil de l'amour, recherche d'une autonomie...

J. LEMERY,

Avant la crise caractérisée de l'adolescence, la période pré-pubertaire est déjà perturbante. Nous pensons qu'à la fin de la 6^e chez les filles (11-12 ans) en 5^e pour les garçons (12-13 ans) apparaît une période de réserve, de défiance, pendant laquelle les enfants se sentent mal à l'aise. Plus les parents « dorlotent et couvent » leurs enfants, plus l'effort pour se libérer est dramatique ; et l'on ressent chez eux des symptômes de fatigue, d'épuisement, d'effondrement même, surtout chez les filles et on les attribue souvent à du surmenage scolaire.

Il est très difficile de donner un âge, du passage de l'enfance à l'adolescence. Il doit varier avec le développement biologique de chacun. La crise de l'adolescence (crise parce que nous pensons qu'elle apporte vraiment des perturbations) coïncide avec la puberté.

COMMENT SE MANIFESTE CE PASSAGE
DE L'ENFANT A L'ADOLESCENT DANS
SON COMPORTEMENT
ENVERS L'ADULTE ?

M. MAURY,

Cette évolution se manifeste par rapport à l'adulte qui est le maître par des refus et une volonté de s'affirmer qui grandissent nettement de la 1^{re} à la 3^e. Dans le milieu familial il y a des faits analogues, le jeune n'accepte plus tel quel, vers 15 ans, ce que lui proposent ses parents, il fait des choix et ses activités échappent à ceux-ci pour une partie qui va en s'accroissant. Dans le domaine des loisirs les jeunes veulent rester autonomes pour leurs initiatives, ils trient ce qu'offrent les adultes et créent (ou cherchent à créer) un style qui leur est propre. D'ailleurs, comme à l'école, dans l'état actuel des choses, ils peuvent moins faire preuve d'originalité que dans leurs loisirs, c'est vers ceux-ci que glisse le pôle principal de leur vie. L'adolescent apparaît comme une remise en question de ce que les adultes avaient proposé à l'enfant ; l'enfant, lui, avait vu et accepté tout ou presque, sans avoir conscience de l'origine des modèles et des valeurs qui étaient devenues les siennes, il l'avait fait non sans y perdre (les choses étant ce qu'elles sont !) une bonne partie de son originalité, de sa capacité créatrice. L'adolescent prend conscience de l'origine de ce qui réglait sa vie d'enfant et, aiguillonné et tyrannisé par ses transformations propres, il réagit ; il fait des choix, crée une hiérarchie entre les personnes, les valeurs et les choses, il prend conscience de sa réalité personnelle et cherche à affirmer sa personnalité à l'égard de l'adulte.

M^{me} VIGNY,

a) Envers les parents : je n'ai pas de témoignage précis — rapports enfant-parents.

Dans les réunions de parents, nous nous entretenons sur le travail scolaire de l'enfant, sur ses goûts, ses projets. Je n'ai pas eu de conversation sur le comportement enfant-parents.

D'après les conversations de mes filles, en classe, je ne sens pas de heurts, pas de tension (sauf une avec son beau-père). Rien n'apparaît dans les textes libres.

b) Envers les professeurs : *avec moi* : Je remarque que plusieurs aiment évoquer des problèmes les intéressant directement : commentaires de films, d'émissions télévisées, de livres qui souvent posent des problèmes sociaux, politiques, psychologiques (le nazisme, le racisme, l'amour, les livres de Sagan, etc...)

— commentaires de peintures (Picasso, Renoir, B. Buffet...)

— jugements sur acteurs.

J. LEMERY,

1^o. L'adolescent est hyper-sensible. Les gars comme les filles s'effondrent souvent en larmes pour un motif futile.

2^o. Il a un besoin intense d'indépendance qui se traduit souvent par des conflits avec les parents (souci de contrer la mère ou le père, fugues).

3^o. Il refuse des disciplines scolaires qu'il a souvent bien accepté jusque-là : et je pense à bon nombre d'exemples relatés par des collègues de classes traditionnelles :

— refus de faire une punition imméritée

— refus de réciter

— refus de sortir de la classe alors qu'on voulait le mettre à la porte, etc.

4^o. Cette attitude révoltée, agressive même contre l'éducation parentale ou scolaire trop captatrice est fréquente et traduit le besoin de s'affirmer de chaque adolescent.

5^o. Il voudrait s'intégrer très vite au

monde des adultes qui souvent le repousse. Notre culture ne lui ménage pas d'activités harmonisées avec sa vie future d'adulte. Il voudrait s'insérer plus tôt dans la vie sociale. Son moi a besoin de croître et de s'accomplir dans l'action. Il réclame des responsabilités (depuis la rentrée de Pâques, ces problèmes sont les thèmes de presque tous les Textes libres de nos deux classes de 3^e)

Nous avons tous éprouvé cela à l'EN où l'on nous maintenait toujours entre deux mondes. Pendant trois ans on nous considérait comme des enfants, la 4^e année on nous considérait comme des adultes avec absence de toute douceur dans la gradation.

J'ajoute aussi d'autres caractères du comportement qui, bien que plus cachés, circulent dans les Textes libres surtout ceux qui portent la mention « très personnel » :

- le besoin d'avoir des secrets
- un ami, un confident
- un journal intime (qui devient Texte libre parfois si le maître acquiert la confiance de l'être idéalement choisi)
- l'arrogante confiance en soi simulée souvent par les talons, la coiffure, les fards chez les filles, la tenue vestimentaire chez les garçons « coquets ou trop négligés volontairement » cache parfois beaucoup de fragilité intérieure et il faut aider l'adolescent à prendre confiance en lui solidement
- le narcissisme nous paraît être une composante normale de l'adolescence. En analysant ses élans, l'adolescent se libère et progressivement les assume. Ce n'est qu'une affaire de maturation.

AFIN DE POURSUIVRE NOTRE ENQUETE,
M. MAURY POSE LE PROBLÈME SUIVANT :

Je pense que les loisirs prennent une importance très grande pour l'adolescent et qu'il y a là un élément qui le

différencie de l'enfant. S'il y a lieu d'étudier les réactions de l'adolescent à l'école, il serait à mon avis très important de connaître la place et la nature des loisirs pour envisager un enseignement mieux adapté aux adolescents. C'est donc une question que j'aimerais voir traitée par la Commission : « loisirs des adolescents », qu'est-ce qu'ils pourraient trouver à l'école et qu'ils cherchent dans leurs loisirs ? Qu'est-ce qui, dans les loisirs, constitue une opposition à l'école ? etc...

La difficulté de ce problème est, qu'étant enseignants, nous n'avons pas tellement d'occasions, normalement, d'avoir des expériences sur ce sujet ; peut-être cette coupure de l'école et de la vie pour le second degré est-elle un obstacle à notre travail (et à celui de la Commission) qu'il faudrait dénoncer de façon plus précise ; le fait majeur me semble être que l'adolescence provoque chez le jeune une affirmation de sa personnalité et le choix — en général, de vivre plus pleinement dans ses loisirs — étant donné ce qu'est l'école pour lui, subjectivement et objectivement bien sûr — ce qui rend peut-être vain notre travail uniquement centré sur l'école (c'est ce qui me paraît différencier le problème posé pour l'enfant et l'adolescent, le 1^{er} et le 2^e degré, de la coupure entre l'école et la vie). Il s'agit donc de trouver des formules qui nous permettent de mieux connaître la vie des adolescents, en y travaillant nous avancerons dans la connaissance de l'adolescent en même temps que nous « toucherons du doigt » les points précis qui font que l'adolescent vit essentiellement en dehors de l'école (je pense bien sûr à ceux de plus de 15 ans) ou tout au moins de la classe ; alors nous pourrions dénoncer, proposer et expérimenter peut-être de manière efficace dans le sens d'une adaptation de notre

enseignement et de nos écoles à ce que réclame la vie des adolescents.

Mais alors je me pose personnellement un problème : est-ce que partant uniquement des refus et des choix des adolescents nous pourrions pratiquer un enseignement qu'adultes ils ne renieront pas? Est-ce que nous n'avons pas, réfléchissant à leur place, à proposer et imposer (car tout n'est pas dans la méthode) le contenu de cet enseignement? C'est à partir d'un cas précis que je me pose ce problème (peut-être est-il un faux problème ou est-il mal posé?): les mécaniciens de 3^e année, avec qui j'ai souvent discuté, manifestent un refus pour l'électricité en disant qu'elle ne leur sert pas. Pourtant, il me semble que leur « culture » doit comporter des connaissances d'électricité, s'ils la connaissent, les machines avec lesquelles ils travaillent, les appareils ménagers, etc... leur seront moins étrangers, ils se sentiront partie prenante de cette civilisation technique, ils s'y sentiront davantage chez eux. Je me demande alors si c'est la méthode d'enseignement de l'électricité qui leur fait dire qu'ils n'en veulent pas ou bien s'il y a d'autres choses en cause ; parmi ces choses n'y a-t-il pas dans le domaine de leurs loisirs des éléments qui tuent leur esprit de curiosité, qui les écarte d'une recherche de culture? Sur ces éléments nous ne pouvons pas peser en tant qu'enseignants en l'état actuel des choses, n'y a-t-il pas danger de prendre pour critère d'enseignement, pour la méthode (peu de danger je pense) et surtout le contenu, les réactions des adolescents, déformées par les pressions psychologiques extérieures à l'école (et qui remettent en question bien des aspects de notre société d'adultes)? Dans les CET, les jeunes ressentent en général une motivation professionnelle (et encore bien souvent

c'est surtout la conscience d'une nécessité) et très peu culturelle (elle existe cependant, j'ai pu le constater), mais à partir de la profession il est difficile de retrouver la culture, n'est-ce pas la répercussion sur l'école de ce fait dans la vie des travailleurs (nos élèves en sont de futurs) que le travail et les loisirs sont en général deux choses séparées qui sont loin de s'alimenter l'une à l'autre? Il me semble donc qu'il y a également danger à partir de la profession en se disant que c'est la vie, pour avoir un enseignement vivant : la vision de cette profession qu'ont les élèves n'avons-nous pas à la transformer? (C'est bien utopique de prendre le problème par là, aussi dirai-je plutôt : n'avons-nous pas à leur ouvrir des perspectives pour qu'ils luttent plus tard à transformer la nature de leur travail?)

En résumé voilà les questions que j'aimerais voir à l'ordre du jour :

1^o. Face au déplacement du pôle de vie des adolescents vers l'extérieur de l'école, comment les maîtres peuvent-ils leur proposer un enseignement qui soit en prise avec leur vie?

— Recherche des points précis dans le contenu surtout de notre enseignement où se manifeste une coupure avec la vie.

2^o. Est-ce que la source de notre enseignement doit être une conception personnelle de la culture ou les réactions des adolescents eux-mêmes?

— Analyse de ces réactions, explication à partir des insuffisances de l'école et de ce que leur apporte leur milieu de vie extra-scolaire.

3^o. Comment les adolescents conçoivent-ils leur avenir professionnel?

4^o. Les adolescents ont-ils conscience de problèmes culturels? Et quelle

relation font-ils avec leur avenir professionnel?

— Analyse des réactions qui manifestent un « goût du savoir » et de ce qui

les motive ; comparaison avec les résultats de la question 3°.

Nous attendons vos réponses :

ICEM 2° degré, BP 251, Cannes (a.-m.)

Comment adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc ?

CEL

Article premier. — Entre tous les membres de l'enseignement laïc, souscripteurs des actions ci-après et ceux qui souscriront les actions ultérieurement créées, il est formé une Société Coopérative de consommation anonyme à capital et personnel variables, régie par les présents statuts et les lois en vigueur.

Art. 2. — La Société prend le nom de COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC.

Art. 3. — La Société a pour objet de répartir à ses sociétaires et à tous consommateurs le matériel pédagogique et les éditions nécessaires à l'application des méthodes modernes d'éducation (Imprimerie à l'École, Polygraphie, Cinéma, Radio, Phonographe, Disques, Films, Livres, Fiches, Matériel Scolaire, Jeux éducatifs, etc...) qu'elle achète ou fabrique, soit elle-même soit en s'unissant à d'autres Sociétés Coopératives de consommation.

Le capital de la Coopérative de l'Enseignement Laïc est constitué par les apports de ses adhérents. La CEL vit exclusivement des sommes versées par les coopérateurs, et reste ainsi démocratiquement libre de ses actes. Si vous vous engagez dans la modernisation de votre enseignement, si vous sollicitez les services de la CEL,

devenez Coopérateur

en libérant une action de 100 F, directement, ou par l'intermédiaire de la section départementale (possibilité de versements échelonnés - CCP CEL 115 03 Marseille),

Lorsque vous aurez souscrit une action entière (100 F) vous bénéficierez d'une remise de 10 % sur tous vos achats effectués à la CEL (commandes administratives et commandes par l'intermédiaire de libraires exceptées).